

LA CROIX

Incendie du camp de Moria : cinq migrants arrêtés

Par **La Croix** (avec AFP), le 15/9/2020 à 07h02

Le gouvernement grec a annoncé ce mardi 15 septembre les arrestations de cinq migrants, moins d'une semaine après l'incendie du camp de Moria, sur l'île de Lesbos, dans la nuit du 8 au 9 septembre. Un sixième suspect est actuellement en fuite.



Moins d'une semaine après l'incendie du camp de Moria, l'enquête des autorités grecques pour connaître l'origine du sinistre semble avancer. Mardi 15 septembre, le ministre grec de la protection civile Michalis Chrysohoidis a en effet annoncé l'arrestation de cinq migrants suspectés d'avoir mis le feu aux installations d'accueil de l'île grecque de Lesbos. Un sixième suspect a été identifié mais demeure en fuite.

→ À LIRE. L'Allemagne souhaite accueillir 1 500 migrants des îles grecques

Le ministre, cité par l'agence grecque ANA, estime que « ces arrestations discréditent le scénario » selon lequel des « extrémistes » ont mis le feu au camp de migrants, dans la nuit du 8 au 9 septembre. La multiplication récente des incidents entre demandeurs d'asile et insulaires, dont des sympathisants d'extrême droite, alimente les soupçons sur l'implication éventuelle dans l'incendie d'habitants opposés au maintien des migrants à Lesbos. Les insulaires en colère étaient appelés à manifester mardi après-midi pour réclamer «

l'éloignement des migrants de l'île ».

Une forme de chantage des réfugiés au gouvernement grec ?

« Cinq jeunes étrangers ont été arrêtés pendant qu'un autre, qui a été identifié, est encore en fuite » et recherché, a déclaré Michalis Chrysohoidis à Mytilène, le chef-lieu de Lesbos. Les cinq migrants ont été interpellés au cours d'une opération de police lundi 14 septembre sur les routes de cette île, où des milliers de demandeurs d'asile dorment depuis l'incendie du camp. Alors que les nationalités des suspects n'ont pas été révélées, le sixième suspect aurait quitté l'île.

La France en fait-elle assez pour les migrants de Lesbos ?

Le gouvernement grec avait déjà accusé à deux reprises des migrants d'être les « incendiaires ». La première fois, quelques heures après le sinistre, le ministre des migrations Notis Mitarachi a déclaré que « *de nombreux foyers s'étaient déclarés dans le camp dans la nuit* » quand « *les demandeurs d'asile ont protesté contre la quarantaine* » imposée après la détection de 35 cas de coronavirus. La seconde fois, le porte-parole du gouvernement Stelios Petsas a affirmé lundi que « *le camp avait été brûlé par des réfugiés et des migrants qui voulaient exercer un chantage sur le gouvernement afin de pouvoir être transférés rapidement* ».

→ À LIRE. **Des organisations catholiques appellent à accueillir les réfugiés sinistrés de Lesbos**

Après l'incendie, qui a laissé 12 000 demandeurs d'asile sans abri, les autorités grecques ont érigé à la hâte un camp provisoire non loin des ruines de Moria. Mais à peine 800 migrants ont pour le moment accepté de s'y installer, la plupart s'y refusant de crainte de ne pouvoir quitter l'île une fois à l'intérieur.

La Croix (avec AFP)